

# A Floodgate That Opens

I was born in Marigot, in 1944, and grew up on St. Martin until the age of 13, between Marigot and Grand Case. At 13, we emigrated to America, and my American education began then and lasted for 10 years, which was eighth grade, and then high school, so that's five and then five years at the Hartford Art School, University of Hartford, Connecticut for my Bachelor of Fine Arts. Since then, which would have been in the '60s, I have been working as an artist for my time here on the Earth and on the island.

When I got home, being timid by nature, I never let anybody see me working. I always worked either behind closed doors or away from everyone. At one point, I realized that here I was, with these dreamy kind of ideas about becoming an artist in the Caribbean. I realized at that point that I did not know anything about my culture, my island, my region, none of these things I knew, and yet I had this inner drive that I was going to become an artist of the Caribbean.

I actually realized within myself that I didn't really know anything at all about, ultimately, who I was, and where I was, and any of it. *Discover* magazine actually became a catalyst for me. A tutor, if you will, through which I learned about the Caribbean, about St. Martin, about aspects of our culture, that without it, I would not have gained. Especially because it brought me in touch with the one thing that I was avoiding the most, which were people.

By not knowing something and then going and asking people about it, I started to learn at an accelerated rate. I felt that that was possible because it's like when you have a lot of fuel and very few cars using it, then you have the capacity for a greater amount. Whereas, if everybody's using the same source, then everybody gets a piece and it pretty much flattens it out. But when no one cares, there's an opening, and then there's a floodgate that opens.

I started to discover all kinds of things from pre-Colombian, through St. Martin's history and its various phases of its industries, and on and on at an absolute edge of the cliff time, because it was just starting to become a popular destination and all of the characteristic changes, which are called development, in order to facilitate that growth, destroy precisely what is attracting people.

Through no planning of mine, and definitely part of destiny, I found myself suddenly in a position that was utterly unique, because I felt that I had been, in a sense, brought to a point where I could see with a certain amount of enlarged clarity, the precipice we were approaching with tourism.

*Interview and images courtesy of Sir Roland Richardson, founder of the Roland Richardson Heritage Association.*



Roland Richardson, circa 1960s  
Roland Richardson, circa les années 1960



Sucker Garden Neighbors  
Voisins du Sucker Garden



Carnival — Waiting for the Parade  
Carnaval — En attendant le défilé

# Une Porte Qui s'Ouvre

Je suis né à Marigot, en 1944, et j'ai grandi à Saint-Martin entre Marigot et Grand Case jusqu'à l'âge de 13 ans. À mes 13 ans, nous avons émigré en Amérique, et c'est à ce moment-là que mon éducation américaine a commencé. Elle durera 10 ans, c'est-à-dire qu'elle couvrira la fin du collège, puis le lycée, donc cinq ans et ensuite cinq ans à l'université pour ma Licence en Beaux-Arts. Depuis lors, c'est-à-dire depuis les années 60, je travaille en tant qu'artiste, tout le temps que je passe ici sur terre et sur l'île.

Quand je rentrais chez moi, étant de nature timide, je ne laissais jamais personne me regarder travailler. Je travaillais toujours derrière des portes closes ou à l'écart de tout le monde. À un moment donné, je me suis rendu compte que j'étais là, avec mon rêve de devenir un artiste dans les Caraïbes. J'ai compris à ce moment-là que je ne connaissais rien de ma culture, de mon île, de ma région, rien de tout cela, et pourtant j'avais cette volonté intérieure de devenir un artiste des Caraïbes.

J'ai compris que je ne savais pas vraiment qui j'étais, où j'étais, etc. Le magazine *Discover* est devenu un catalyseur pour moi. Un tuteur, si vous voulez, grâce auquel j'ai enrichi mes connaissances sur les Caraïbes, sur Saint-Martin, sur des aspects de notre culture, que je n'aurais pas acquises sans lui. Parce qu'il m'a mis en contact avec ce que j'évitais le plus, à savoir les gens.

Lorsque j'interrogeais les gens pour compléter mes connaissances, j'ai commencé à apprendre à un rythme effréné. J'ai senti que c'était possible parce que c'est comme quand on a beaucoup de carburant et que très peu de voitures l'utilisent, on a la capacité d'en produire davantage. Alors que si tout le monde utilise la même source, tout le monde en a une part et ça réduit un peu les choses. Mais quand personne ne s'en soucie, il y a une ouverture, une porte qui s'ouvre.

J'ai commencé à découvrir toutes sortes de connaissances, du précolombien à l'histoire de Saint-Martin et ses différentes phases industrielles, etc., à un moment où l'île s'est retrouvée au bord du précipice, parce qu'elle commençait tout juste à devenir une destination populaire et tous les changements caractéristiques, que l'on appelle le développement, afin de faciliter la croissance, détruisent précisément ce qui attire les gens.

Sans aucune planification de ma part, et sans aucun doute par le biais du destin, je me suis retrouvé soudain dans une position tout à fait unique, parce que j'avais l'impression d'avoir été, en un sens, amené à un point où je pouvais voir, très clairement, le précipice au bord duquel le tourisme nous amenait.

*Interview et images avec l'aimable autorisation de Sir Roland Richardson, fondateur de la Roland Richardson Heritage Association.*